Persee

Jean Deneauve

Note sur quelques lampes africaines du IIIe siècle

In: Antiquités africaines, 22,1986. pp. 141-161.

Résumé
L'examen de quelques lampes identiques portant des marques différentes semble pouvoir apporter quelques renseignements sur l'organisation de la production et l'introduction de la fabrication en Afrique. Les débuts de cette fabrication paraissent avoir été facilités par l'achat de moules produits par des coroplathes d'Italie et répartis, au cours du IIe siècle entre différentes officinae nouvellement créées en Afrique.
L'inventaire des exemplaires connus appartenant à différentes « séries » d'un même « groupe » de lampes permet d'approcher la production africaine du IIIe siècle, son originalité et aussi, dans une certaine mesure, son organisation ; on constate, en effet, qu'un certain nombre de firmes utilisent des moules de même origine.
Une mise au point sur le dépôt de Bordj Djedid (Carthage) presque entièrement dispersé à l'époque de sa découverte apporte quelques éléments à la chronologie des lampes du IIIe siècle ; il s'agit de sujets communs à des vases de Navigius et à des décors de lampes.

Abstract
Examination of a few identical lamps bearing different marks give information about the setting up of production and evidence of its first appearance in Africa. The beginning of this making seems to have been made easier by the purchase of moulds produced by Italian coroplasts and spread out during the IInd century between different officinae newly created in Africa.
The inventory of known specimen belonging to different « series » of a same « group » of lamps inform us about the IIIrd century African production, its originality and organization, because some firms use moulds originated from the same place.
Updating the Bordj Djedid (Carthage) excavation, almost entirely scattered when discovered, bring information about the IIIrd century lamps chronology. The subjects are common to Navigius vases and to lamps.

Citer ce document / Cite this document :

Deneauve Jean. Note sur quelques lampes africaines du IIIe siècle. In: Antiquités africaines, 22,1986. pp. 141-161.

doi : 10.3406/antaf.1986.1129

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antaf_0066-4871_1986_num_22_1_1129

Antiquités africaines
t. 22, 1986, p. 141-161

NOTE SUR QUELQUES LAMPES AFRICAINES DU IIIe SIÈCLE

par

Jean DENEAUVE*

Résumé

L'examen de quelques lampes identiques portant des marques différentes semble pouvoir apporter quelques renseignements sur l'organisation de la production et l'introduction de la fabrication en Afrique. Les débuts de cette fabrication paraissent avoir été facilités par l'achat de moules produits par des coroplathes d'Italie et répartis, au cours du IIe siècle entre différentes *officinae* nouvellement créées en Afrique.

L'inventaire des exemplaires connus appartenant à différentes « séries » d'un même « groupe » de lampes permet d'approcher la production africaine du IIIe siècle, son originalité et aussi, dans une certaine mesure, son organisation ; on constate, en effet, qu'un certain nombre de firmes utilisent des moules de même origine.

Une mise au point sur le dépôt de Bordj Djedid (Carthage) presque entièrement dispersé à l'époque de sa découverte apporte quelques éléments à la chronologie des lampes du IIIe siècle : il s'agit de sujets communs à des vases de *Navigius* et à des décors de lampes.

Abstract

Examination of a few identical lamps bearing different marks give information about the setting up of production and evidence of its first appearance in Africa. The beginning of this making seems to have been made easier by the purchase of moulds produced by Italian coroplasts and spread out during the IInd century between different *officinae* newly created in Africa.

The inventory of known specimen belonging to different « series » of a same « group » of lamps inform us about the IIIrd century African production, its originality and organization, because some firms use moulds originated from the same place.

Updating the Bordj Djedid (Carthage) excavation, almost entirely scattered when discovered, bring information about the IIIrd century lamps chronology. The subjects are common to *Navigius* vases and to lamps.

Ces quelques observations concernent des lampes en usage dans l'Afrique romaine à la fin du IIe et surtout au cours du IIIe siècle ; afin de les mieux situer dans leur contexte il a paru utile de revenir sur l'origine de la production africaine**.

* Centre Camille Jullian, Université de Provence, 29, avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence

**Le service photographique du Centre Camille Jullian a réalisé toutes les reproductions nécessaires à l'illustration de cet article. Les dessins sont dus à E. Lamouroux.

M. Mongi Ennaïfer, conservateur du Musée du Bardo, a bien voulu m'autoriser à photographier le vase de Navigius.

Persée creative commons BY: =

Il semble bien établi qu'après la période de quasi-monopole des ateliers d'Italie qui a duré jusqu'au début du IIe siècle des *officinae* ont été créées en Afrique [1]. Cette dépendance de l'Afrique durant tout le Ier siècle est peut-être plus explicable par un manque de continuité et de tradition dans la fabrication de la poterie moulée que par une raison économique. On constate, en effet, que, dès la seconde moitié du Ier siècle, des ateliers africains ont fabriqué une céramique tournée couverte d'un engobe rouge clair. Les qualités techniques de cette céramique lui ont permis très vite de concurrencer les produits importés et d'être exportée [2]. Cette réussite paraît due au fait qu'il ne s'agit pas de la création d'une industrie nouvelle mais de l'évolution, vers un plus grand raffinement, d'une fabrication traditionnelle de céramique commune [3]. Vers la même période, quelques lampes produites en Afrique se différencient très nettement des importations par la maladresse de leur facture [4].

L'apparition d'*officinae* en Afrique dans les premières décennies du IIe siècle ne correspond donc pas à l'évolution d'une tradition artisanale locale ; elle est plutôt l'extension d'un système de production établi jusque là en Italie, plus particulièrement dans le centre de la péninsule et en Campanie.

Quelques nouvelles marques sont venues alors s'ajouter à celles déjà connues des firmes italiennes dont elles se distinguent peu, étant généralement formées de *tria nomina* et estampillées. Les ateliers qu'elles désignent restent probablement très tributaires de ceux d'Italie dont ils peuvent apparaître comme les « succursales » africaines [5]. Par la suite, d'autres ateliers africains ont évolué plus librement par rapport au modèle italien [6]. L'organisation même de la production, telle qu'elle peut être perçue à travers les éléments qui en ont été conservés, devait favoriser ce développement de la fabrication.

La meilleure approche de cette organisation serait certainement la reconstitution de séries, c'est-à-dire le regroupement de lampes dérivées d'un même archétype. Une des difficultés de cette méthode de classement vient du fait que chaque lampe dérive de deux archétypes, l'un étant à l'origine de sa forme et l'autre de son décor. Un groupe serait donc la réunion d'un ensemble de séries de forme identique mais distinctes par leurs décors [7]. Au-dessus de ces deux divisions il est nécessaire d'en concevoir une autre afin de réunir des groupes apparentés par leurs caractéristiques générales, leurs liens techniques et stylistiques. Le terme de « type » parfois employé [8] prête un peu à confusion dans une méthode de classement basée au premier degré sur la réunion d'objets dérivés d'un même archétype. Celui de

---

[1] Ce fait est bien reconnu, en particulier depuis la publication de CARTON (L.), *Les fabriques de lampes dans l'ancienne Afrique*. Bul. Soc. Géographie et Arch. Oran, t. 36, 1916, p. 101 et suiv. Ces données doivent cependant être confrontées avec des recherches plus récentes : SALOMONSON (J.W.), *Études sur la céramique romaine d'Afrique*. Babesch, t. 43, 1968, p. 80 et suiv. Synthèse de l'état des recherches dans *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale, Atlante delle forme ceramiche*. I, Rome, 1981, p. 186 et suiv.

[2] Elle apparaît dans les strates d'Albintimilium à partir du IIe siècle, cf LAMBOGLIA (N.), *Gli scavi di Albintimilium*. Bordighera, 1950.

[3] MOREL (J.-P.), *Céramiques d'Hippone*. Bul. Arch. alg., t. 1, 1962-1965, p. 129 et suiv.

[4] Il s'agit de lampes qui ont probablement été fabriquées localement pour le culte des Cereres, cf DENEAUVE (J.), *Lampes de Carthage*. Paris, 1969, p. 122. (cité : *Lampes de Carthage*).

[5] PAVOLINI (C.), *Enciclopedia dell'arte...* (*op. cit.*), p. 187. Le tableau donné dans *Lampes de Carthage*, p. 84, ne tient pas compte de la distinction entre la production importée d'Italie et la production africaine qui en dérive directement.

[6] JOLY (E.), *Lucerne del Museo di Sabratha*. Roma, 1974, p. 83 et suiv. — Aux marques citées par PAVOLINI (C.), *op. cit.*, p. 187, il conviendrait, me semble-t-il, d'ajouter : ANICIORVM, CAPRARI, CARPAMI, POSSESSORIS, REVOCATI sans considérer la liste comme complète.

[7] Il s'agit d'un essai d'adaptation à la classification des lampes de celle qui a été étudiée par NICHOLLS (J.V.) pour des terres cuites grecques : *Type, Group and Series. A reconsideration of some coroplastic fundamentals*. Annual of the British School at Athens, t. 47, 1952, p. 217 et suiv.

[8] Le terme de « forme » serait souvent préférable, c'est en particulier le cas dans la classification utilisée pour les *Lampes de Carthage*.

« classe » paraît préférable, même s'il n'est pas absolument satisfaisant, les traits essentiels d'une même « classe » ou d'une même forme se retrouvant dans des variantes que sont alors les groupes.

En ce qui concerne la production du Ier siècle on peut identifier dans les collections de nombreux exemples de lampes manifestement dérivées d'un même archétype. On constate alors que ces lampes diffèrent parfois par leurs dimensions et, bien souvent, par leur marque. Quelques exemples peuvent être relevés parmi les lampes découvertes à Carthage : le n° 449 [9] qui mesure 7,9 de diamètre et porte la marque C OPPI RES est identique par sa forme et son décor au n° 450 dont le diamètre est de 7,2 et qui porte la marque MVN TREPT et au n° 451 dont le diamètre est de 7 et qui porte la marque C OPPI RES. Un second exemple, lui aussi très significatif est donné par une autre lampe de Carthage, le n° 285 [10], et des lampes découvertes aux îles Baléares [11] : à Carthage, le diamètre est de 8,5 et la marque MYRO est estampillée *in planta pedis* ; aux îles Baléares, le diamètre est de 7,8 et la marque C CLOD est aussi estampillée *in planta pedis.*

Ces deux exemples — bien d'autres pourraient être relevés — mettent en évidence la fabrication de produits identiques, dérivés d'un même archétype, sous des marques différentes et donc vraisemblablement par des ateliers distincts. Que certaines de ces lampes soient des contrefaçons paraît peu probable, du moins à cette période [12]. Il est plus plausible qu'à l'origine de la production d'une série de lampes plusieurs ateliers aient acquis, auprès d'un même coroplathe, des moules pris sur un même archétype. Ces ateliers, ou ces firmes, légitimes propriétaires de moules de première génération qu'ils ont utilisés sous leurs marques respectives, auraient pratiqué le surmoulage, après usure de ces premiers moules, afin de pouvoir continuer la production.

Cette répartition des tâches entre créateurs et fabricants, qui apparaît assez probable, devait faciliter l'apparition de nouvelles firmes. L'Afrique possédait une solide tradition de fabrication de la céramique et l'adaptation d'artisans à la technique du moulage, à partir de matrices fournies par des coroplathes, ne pouvait poser de difficultés. L'origine de fabrication des lampes est cependant restée distincte de celle de la céramique jusqu'à la fin du IIIe siècle ; il est donc possible qu'avant cette période quelques artisans aient été attirés en Afrique.

A côté d'une première implantation de firmes qui semblent très liées à la production italienne apparaissent, par la suite, des ateliers plus purement africains. Leur production se distingue d'abord peu de celle des premiers, les moules qu'ils utilisent pouvant provenir des mêmes coroplathes, à moins qu'ils ne se les procurent par surmoulage. Des lampes de même forme découvertes à Sabratha portent des marques appartenant à ces deux catégories d'ateliers ; celles des premiers sont estampillées, les autres sont tracées à la pointe [13]. L'époque d'apparition de cette forme à deux becs parallèles ornés de volutes et anse plastique était déjà relativement ancienne lors de son adoption par les ateliers africains. Ceux-ci ont aussi produit en grand nombre des lampes à petit bec rond délimité par une ligne en accolade sur le marli (dites lampes à bec en forme de cœur). Leur activité n'a cependant pas été limitée à la fabrication de formes déjà existantes et, avant leur disparition que l'on peut situer vers la fin du IIIe siècle, ils ont diffusé un certain nombre de lampes de bonne technique qui, par leur forme et leur décor, apportent un

---

[9] Les numéros cités sont ceux de *Lampes de Carthage*, les mesures sont indiquées en centimètres. Les lampes 449, 450 et 451 sont à bec arrondi orné de volutes ; elles ont pour décor un génie ailé chevauchant un hippocampe.

[10] Cette lampe ayant perdu une partie de son bec a été classée avec les lampes à bec triangulaire. Sa parfaite similitude avec les exemplaires découverts aux îles Baléares montre qu'il s'agit d'une lampe à bec arrondi.

[11] DOMERGUE (C.), *Un envoi de lampes du potier Caius Clodius.* Mél. Casa de Velazquez, t. 2, 1966, p. 26-27 et pl. V.

[12] Les marques semblent avoir été éliminées des contrefaçons ; à ce sujet :IRELLI (G.C.), *Officina di Lucerne fittili a Pompei* dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei.* Rome, 1977, p. 53 et suiv.

[13] JOLY (E.), *op. cit.*, (1974), p. 22, n° 34 et suiv. p. 103 et suiv., pl. V à VIII.

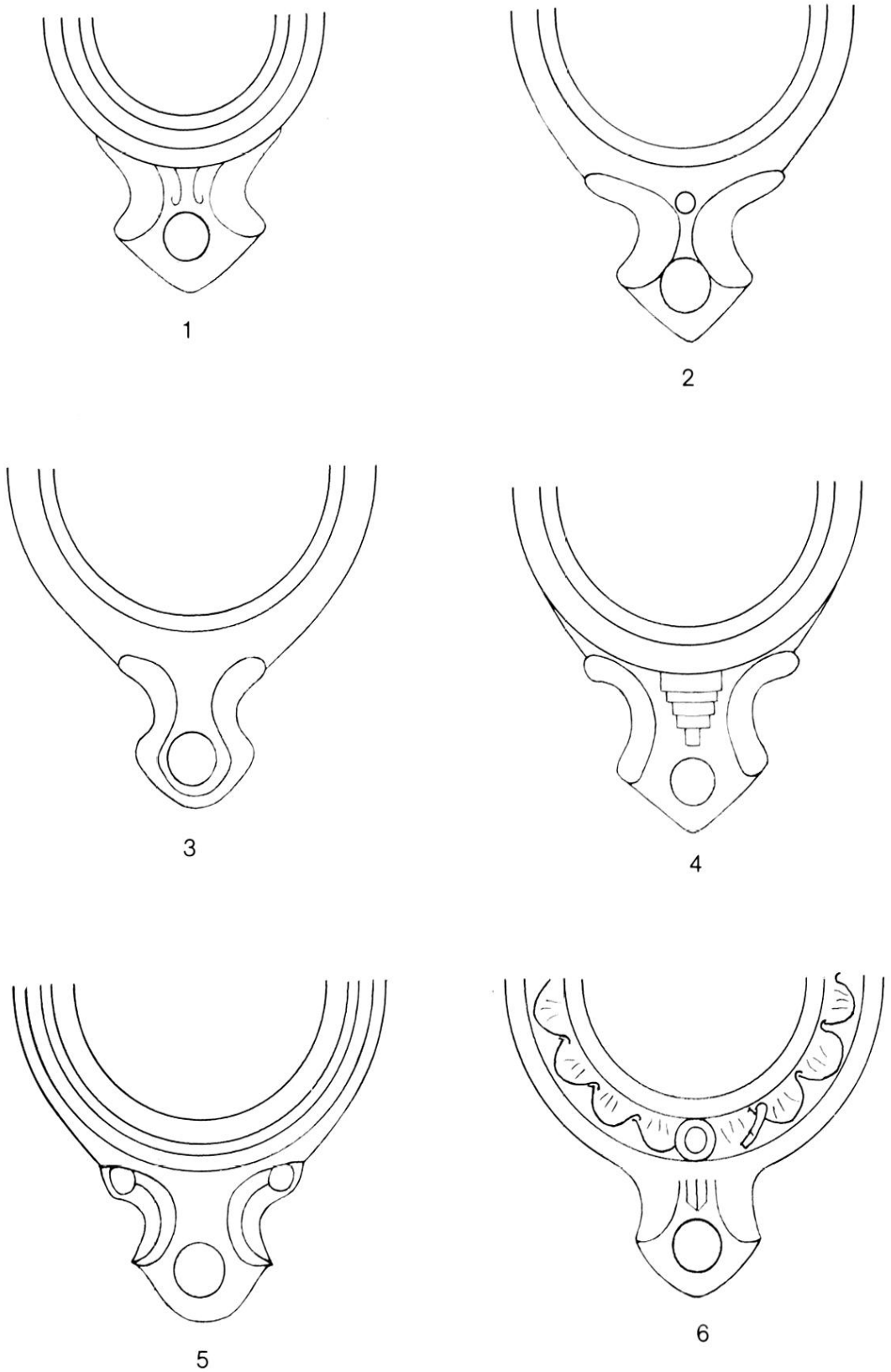


FIG. 1. — Formes des becs et des marlis de plusieurs groupes de lampes africaines du IIIe siècle. Sujets figurés : 1 -masques de théâtre ; 2 - natures mortes ; 3 - scènes mythologiques ; 4 - édifices ; 5 - personnages du banquet, musiciens, échansons ; 6 - vainqueurs de compétitions.

certain renouveau dans la production de cette période. Ce fait peut être illustré par deux exemples très significatifs : celui des « lampes africaines à bec triangulaire » et celui que présente l'ensemble du matériel jadis découvert dans le dépôt de Bordj Djedid, à Carthage.

Les lampes africaines à bec triangulaire

C'est surtout à partir de l'époque sévèrienne que des ateliers africains ont manifesté une certaine originalité en reproduisant des formes et des décors qui tranchent un peu avec la production assez monotone de cette période. Le bec triangulaire, de nouveau à la mode, n'est probablement pas une réminiscence d'un élément abandonné depuis longtemps ; des lampes de bronze ont conservé cet élément sous diverses variantes et le travail du métal semble bien avoir influencé le modelé de ces lampes africaines. Il est assez remarquable que, dans cette nouvelle production, des formes distinctes, différenciées par leur bec, toujours de forme triangulaire, et leur marli, correspondent chacune à un ensemble de sujets puisés dans un même thème (fig. 1). Il est difficile de préciser la date d'apparition de cette classe de lampes car les données concernant leur origine se limitent, dans les meilleurs cas, au site d'une découverte dont le contexte reste imprécis. On a parfois tenté de les faire remonter au Ier siècle ; Pompéi, Herculanum ou Vindonissa n'ont pas livré le moindre fragment qui puisse étayer cette assertion, leur facture et leurs marques de fabrique les distinguent d'ailleurs très nettement des lampes de cette période.

En revanche, elles apparaissent très liées à un groupe, lui aussi de production africaine, de figurines de terre cuite. Plusieurs marques sont communes à ces deux catégories d'objets : Avgendi, Carpami, Cretasi, Possessoris, Pvllaeni et d'autres très probablement [14]. Plusieurs de ces figurines sont coiffées suivant la mode connue par les portraits de Julia Domna et témoignent donc par elles mêmes de la période de leur fabrication. Une figurine à usage de lampe qui fait partie de ce groupe représente un joueur d'orgue hydraulique [15], la marque Possessoris est tracée à la pointe sur le sommier de l'instrument (fig. 2). La forme des caractères est exactement celle que l'on retrouve dans la même marque sur le fond d'une lampe de Sabratha [16] (fig. 4) et sur la paroi du réservoir d'une lampe du British Museum [17] (fig. 3). Cette graphie très caractéristique par l'étirement des caractères et les points marquant l'extrémité des jambages se retrouve aussi sur un fragment de lampe découvert à Bu Njem [18] (fig. 5). Ce dernier ne peut être antérieur au début du IIIe siècle, la construction du camp de Bu Njem ayant été achevée en 201 [19]. Un autre élément découvert sur le même site, dans les *principia* du camp, est un fragment d'une lampe à décor architectural (cf série 1) [20].

Le groupe dont fait partie le fragment découvert à Bu Njem est, semble-t-il, celui qui témoigne le mieux d'un renouvellement du répertoire iconographique. Il est aussi celui dont on connaît actuellement le plus grand nombre d'exemplaires qui, par leurs marques et leurs mesures, permettent d'aborder l'étude de cette production. Sans toutefois négliger les informations apportées par les lampes des autres groupes, il m'a paru utile de récapituler celles concernant les diverses séries dont le décor représente des édifices. Cette enquête ne peut prétendre être exhaustive et elle devra certainement être complétée. Une des particularités de ces lampes, que l'on retrouve dans chacune des séries, est de comporter la représentation

---

[14] DENEAUVE (J.), *Terres cuites de l'Afrique romaine*. Mélanges de Carthage, Paris, 1964-1965, p. 123 et suiv.

[15] DENEAUVE (J.), *Orgue et lampes romaines*. La revue du Louvre, 1962, p. 149 et suiv.

[16] JOLY (E.), *op. cit.*, n° 1318, p. 204 et pl. LVII.

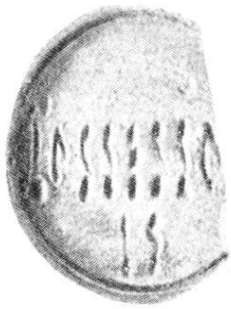
[17] WALTERS (H.B.), *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum*. London, 1914, n° 627 - Une photographie de la marque est donnée par GUARDUCCI (M.), *Una nuova officina di lucernette romane*. Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts Roemische Abteilung, t. 89, 1982, 1, p. 109 et pl. 51.

[18] REBUFFAT (R.), *Bu Njem 1968*. Libya antiqua, vol. 6-7, 1969-1970, n°68-85, p. 38 et pl. XV. Probablement GRATIANI, les deux dernières lettres manquent, la marque semble inédite.

[19] REBUFFAT (R.), C.R.A.I., 1969, p. 197.

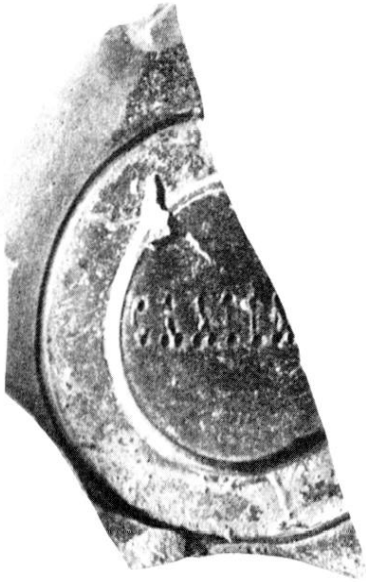
[20] REBUFFAT (R.), *Bu Njem 1970*. Libya antiqua, vol. 6-7, 1969-1970, n° 70-43, p. 151 et pl. XXXIX et XL.

2



4

3



5

FIG. 2 à 5. — Marques. 2 : *Possessoris*, sur la lampe en forme d'orgue de Carthage ; 3 : *Possessoris*, sur une lampe du British Museum (d'après M. GUARDUCCI, *op. cit.*, pl. 51, 3) ; 4 : *Possessoris*, sur une lampe de Sabratha (d'après E. JOLY, *op. cit.*, 1974, pl. LVII, 1318) ; 5 : *Gratiani*, sur une lampe découverte à Bu Njem (d'après REBUFFAT (R.), *Libya antiqua*, t. 6-7, 1969-70, pl. XV, d.

d'un phare à plusieurs gradins placé sur le bec, son sommet dirigé vers l'orifice de la mèche qui en forme le feu [21].

Série 1.

Un ensemble architectural comportant un portique, une porte monumentale et des temples édifiés sur un rivage ; au premier plan deux pêcheurs, l'un debout sur la berge, l'autre assis dans une barque (fig. 6).

[21] J'ai déjà eu l'occasion de signaler cette particularité dans une communication faite lors d'une table ronde sur les lampes en Méditerranée (C.N.R.S., Lyon, décembre 1981, à paraitre ?).

FIG. 6. — Lampe à décor architectural découverte à Carthage, série 1.

Dans chacun des tableaux qui suivent, le lieu de conservation ou la provenance sont indiqués dans la première colonne, la préférence a été donnée à la provenance quand elle est connue ; les mesures, longueur, diamètre, hauteur, sont données en centimètres dans la deuxième colonne ; il apparaît très nettement que la plus précise et la plus utile pour les comparaisons est celle du diamètre.

Sabratha [22]	10,4	
Sabratha	9,6	
Rome [23]	15 - 9,2 - 3,5	
Carthage [24]	14,5 - 9 - 3,6	PVLLAENI
British Museum [25]	- 8,4 -	AVGENDI
Musée du Louvre [26]	- 8,5 - 3,7	
Sabratha	11,7 - 7,5 - 3,5	
Musée du Bardo [27]	11,6 - 7,5	
Musée de Vienne [28]		MACELLI (?)
Carthage	fragment	
Bu Njem	fragment	
Sabratha	fragment	

[22] JOLY (E.), *Nuove lucerne con vedute di porto nell'antiquarium di Sabratha.* Libya antiqua, vol. 5, 1968, p. 45 à 54, inv. 862.

[23] MERCANDO (L.), *Lucerne greche e romane dell'Antiquarium communale.* Roma, 1962, n° 31 et pl. XI.

[24] *Lampes de Carthage.* n° 1046.

[25] WALTERS (H.B.), *op. cit.*, n° 527.

[26] Inv. CA 5897.

[27] Inv. n° 2131.

[28] Kunsthistorisches Museum, Vienne, Inv. V. 3068. — Catalogue : MASNER, n° 673.

Série 2.

Sur un rivage auquel aboutit un pont à plusieurs arches sont alignés un arc monumental, un portique à deux entre-colonnements et trois édifices à grandes baies ; on distingue, au second plan, un édifice à coupole. La lampe de Feriana semble avoir disparu, le décor de celle de Jérusalem paraît avoir été fortement retouché à la pointe, les fragments d'Ostie et de Carthage ont permis d'effectuer une restitution (fig. 7).

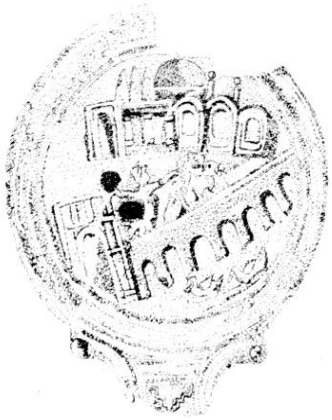


FIG. 7. — Lampe à décor architectural, série 2
(dessin M. Borély d'après les fragments d'Ostie et de Carthage).

Jérusalem [29]	8,5-4
Carthage [30]	8,5
Ostie [31]	
Agrigente [32]	
Feriana [33]	8

[29] ROSENTHAL (E.) et SIVAN (R.), *Ancient Lamps in the Schloessinger Collection*. Jerusalem, 1978, p. 26, n° 77. La provenance exacte de cette lampe conservée à l'Institut d'archéologie de l'université hébraïque de Jérusalem, inv. 5977, n'est pas connue (collection Sarti). Le diamètre indiqué dans le tableau est légèrement approximatif, n'étant pas mentionné dans le catalogue ; sa proportion par rapport à la longueur conservée a été calculée sur la photographie. On retrouve encore ce décor dans une firmalampen : BAILEY (D.M.), *Alexandria, Carthage and Ostia* dans *Studi e Materiali*, Istituto di archeologia, Universita di Palermo, Rome, 1984, p. 267-268 et pl. XLVII, fig. 3-4.

[30] *Lampes de Carthage*, n° 1047.

[31] JOLY (E.), *op. cit.* (1968), p. 48 et pl. 42 (b).

[32] JOLY (E.), *op. cit.* (1968), p. 48 et pl. 42 (c).

[33] BESNIER (M.) et BLANCHET (P.), *Collection Farges*, Paris 1900, p. 23, n° 30.

Série 3.

Un portique circulaire ouvert sur le devant entoure un plan d'eau sur lequel naviguent deux barques (fig. 8).

FIG. 8. Lampe à décor architectural découverte à Carthage, série 3.

Ostie [34]	9
Carthage [35]	8,8 - 3,2
Carthage	13,3 - 8,5 - 2,8
Musée de Besançon [36]	8,5 - 3,5
Agrigente [37]	
Volubilis	fragment
Palerme	

Série 4 et 5.

Un portique couvert d'une toiture de tuiles s'élève au-dessus d'une rangée de voûtes ; au premier plan, une étendue d'eau sur laquelle naviguent deux barques de pêcheurs. Il existe deux versions de ce

[34] GUARDUCCI (M.), *op. cit.*, p. 114. (Lampe de Palerme, p. 115, note 49).

[35] *Lampes de Carthage*, n°s 1044-1045.

[36] LERAT (L.), *Les lampes antiques. Catalogue des collections archéologiques de Besançon* I. Annales littéraires de l'Université de Besançon I, 1, Paris 1954, n° 69. Le bec de la lampe n'est pas triangulaire, mais arrondi et le motif du phare a disparu. Il est fort possible qu'il s'agisse d'une transformation antique effectuée à l'occasion d'un surmoulage pris sur une lampe dont le bec était défectueux ou brisé. L. Lerat ne signale pas de restauration moderne du bec.

[37] BALLARDINI (G.), *L'Eredita ceramistica dell'antico Mondo Romano*. Roma, 1964, p. 19, fig. 16. — N.S.A., 1925, p. 433, fig. 6.

décor, dans la série 4, huit voûtes supportent un portique de neuf colonnes tandis que dans la série 5, dix voûtes sont surmontées d'un portique de huit colonnes au-dessus de la toiture duquel se dresse le fronton d'un édifice situé en arrière-plan (fig. 9 et 10).

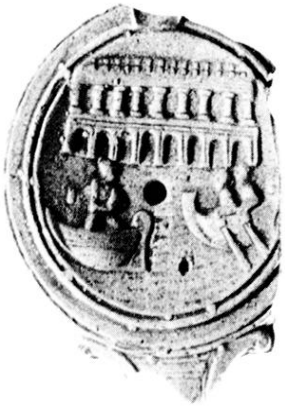


FIG. 9. Lampe à décor architectural découverte à Carthage, série 4.

FIG. 10. Lampe à décor architectural découverte à Sabratha, série 5 (d'après JOLY (E.), *op. cit.*, pl. X, 147.

Série 4.		
Carthage [38]	- 9 -	
Bulla Regia [39]	12,8 - 7,9 - 3	
Série 5		
Sabratha [40]	13,8 - 9,2 - 3,1	AVGENDI

Série 6.

Un petit temple circulaire, probablement périptère, couvert d'une coupole, se dresse sur un rivage entre deux arbres ; au premier plan, deux pêcheurs à la ligne (fig. 11).

[38] *Lampes de Carthage*, p. 212, n° 1049 et pl. XCV (le diamètre est restitué).

[39] *Catalogue du Musée Alaoui*. Paris, 1897, p. 171, n° 222 et pl. XXXVI.

[40] JOLY (E.), *op. cit.* (1974), p. 112, n° 147 et pl. X.

FIG. 11. Lampe à décor architectural découverte à Bulla Regia (d'après le *Catalogue du Musée Alaoui*), série 6.

Carthage [41]		PVLLAENI IANVARI
Bir bou Rekba [42]		PVLLAENI
Musée de Berlin [43]	14,3 - 8,8 - 2,9	
Bulla Regia [44]		OTORVM
Leptis Magna [45]	8,8 - 3,4	AVGENDI
Musée de Mainz [46]	8,5 - 3,5	REVOCATI
Raqqada [47]	12,2 - 8,4	
Sabratha [48]	fragment	

Série 7.

Une grande *villa* dont la galerie centrale percée de cinq baies relie deux ailes à étage avec baies en façade et fenêtres dans les murs latéraux. En arrière, entre les deux ailes, apparaît un autre bâtiment. Au

[41] *Catalogue du Musée Alaoui.* Paris, 1897, p. 172, n° 233. — Le motif du phare est remplacé par la représentation d'une petite embarcation à voile, cette lampe devrait donc être classée dans une série distincte. Il est cependant possible que cette modification ne remonte pas à l'archétype mais qu'elle ait été apporté lors d'un surmoulage.

[42] B.C.T.H., 1910, p. 357.

[43] HERES (G.), *Die römischen Bildlampen der Berliner Antiken - Samlung.* Berlin, 1972, p. 32, n° 112 et pl. 15.

[44] *Catalogue du Musée Alaoui.* Paris, 1897, p. 172, n° 234.

[45] GUARDUCCI (M.), *op. cit.*, p. 120.

[46] MENZEL (H.), *Antike Lampen im römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz.* Mainz, 1954, p. 59, n° 338 et pl. 34, fig. 8.

[47] MAHJOUBI (A.), SALOMONSON (J.W.), ENNABLI (A.), *Nécropole romaine de Raqqada.* Tunis, 1973, p. 138, n° 283 et pl. XXXI.

[48] JOLY (E.), *op. cit.* (1974), p. 112, n° 146.

FIG. 12. Lampe à décor architectural découverte à Ras Bekeur, série 7 (document aimablement communiqué par M.C. Poinssot).

FIG. 13. La lampe de Ras Bekeur d'après un dessin de E. Gouvet.

premier plan, un personnage conduit un *cisium* auquel est attelé un cheval, un autre personnage, à pied, le précède (fig. 12 et 13).

Ras Bekeur [49]	8	AVGENDI
Sabratha [50]	fragment	

Ces trente-six lampes sont donc les témoins d'un groupe de production dont la fabrication, par générations successives, a dû se poursuivre au cours d'une assez longue période. Il semble permis, à partir de ces quelques données, d'émettre quelques hypothèses sur le nombre possible de générations.

Le diamètre d'une lampe de Sabratha classée dans la première série est de 10,4 [51]. Un moule de terre cuite, seul témoin d'un autre groupe de cette même classe de lampes devait livrer des positifs mesurant 11,2 m sur leur diamètre avant cuisson [52] (fig. 14). Si nous admettons que seuls les moules pris directement sur l'archétype étaient en terre cuite, la lampe de Sabratha serait de première génération. On constate en effet que les lampes de diamètre légèrement inférieur, moins de 10 cm, ont à leur surface des petits grains d'argile, traces des bulles d'air qui se produisaient dans les moules de plâtre. L'utilisation de ce matériau à partir de la seconde génération limitait le retrait de séchage à celui de la lampe elle-même. Des diamètres d'environ 7,5, ainsi que nous en rencontrons plusieurs pourraient donc indiquer qu'il s'agit de lampes de quatrième génération si on évalue chaque retrait à environ 10 % [53].

[49] B.C.T.H., 1905, p. 115-116.

[50] JOLY (E.), *op. cit.*, (1974), p. 111, n° 140.

[51] JOLY (E.), *op. cit.* (1968), p. 46, note 8.

[52] *Lampes de Carthage*, p. 226, n° 1154 et pl. XV.

[53] C'est cette proportion que propose VERTET (H.), *Recherches sur les techniques de fabrication des lampes en terre cuite du centre de la Gaule*, t. 3, Avignon, 1983, p. 77 et suiv.

Le marquage par traçage à la pointe, lorsqu'il avait lieu, était effectué avant le séchage. Il apparaît cependant sur certains exemplaires que la marque, moins nette, a été imprimée par le moule pris sur une lampe de la génération précédente. La lampe de Carthage signée *Pullaeni*, classée dans la première série,

FIG. 14. Positif tiré du moule de Carthage.

en offre un exemple. C'est aussi le cas d'une lampe d'un autre groupe, de forme très proche, portant la marque *Venusii*[54]. Ces deux lampes mesurent 9 cm de diamètre ; si elles sont bien de deuxième génération, le surmoulage nous aurait transmis des marques de première génération (fig. 15). Ce fait serait d'autant plus important que, dans la part infime de cette production arrivée jusqu'à nous, très peu de ces premières lampes ont subsisté. Si l'élaboration de l'archétype et le tirage des premiers moules étaient l'œuvre de coroplathes indépendants des diverses *officinae* qui assuraient la fabrication et la diffusion des produits, il est vraisemblable que chacune de ces dernières ne pouvait acquérir qu'une quantité limitée de moules. Après l'usure de ces moules de première génération la production des mêmes modèles ne pouvait être poursuivie qu'en effectuant des surmoulages. Cette pratique a favorisé la création d'ateliers secondaires, acquéreurs de ces nouveaux moules ou les reproduisant eux-mêmes.

Si l'origine de ces lampes peut être datée de l'époque sévérienne, les limites de la période durant laquelle a été poursuivie leur fabrication sont plus difficiles à préciser. Les facilités offertes par la pratique

[54] Lampe provenant du commerce des antiquités à Tunis et conservée dans une collection particulière (L. 13,5 ; diam. 9 ; diam. du pied 4,8 ; haut. (sans l'anse) 3,1. — engobe rouge faible. — quelques globules provoqués par les bulles d'air d'un moule de plâtre). Elle a pour décor un personnage portant un masque de théâtre, vêtu d'une tunique longue, représenté debout, de profil vers la droite. Il tient à bout de bras un objet dont la forme est celle d'un vase sans anse ou d'une cloche. Une sorte d'écharpe passe sur son bras et flotte derrière lui. Ce mouvement et celui de la jambe droite, légèrement fléchie, semblent indiquer que le personnage est représenté en action ; il s'agit peut-être d'un danseur s'accompagnant d'un instrument. Une lampe semblable se trouve au musée du Bardo (Tunis), inv. 2050. Quelques autres exemplaires appartenant au même groupe de lampes mais à d'autres séries de fabrication sont connus : à Sabratha (JOLY (E.), *op. cit.* (1974), p. 112, n° 148 et pl. X), le sujet figuré est aussi un personnage masqué, il joue d'un instrument à cordes (pandura) ; une lampe du musée du Bardo (Catalogue, suppl. I, n° 939) qui est exactement de même forme que les précédentes a pour décor un personnage qui semble bien porter un masque de théâtre.

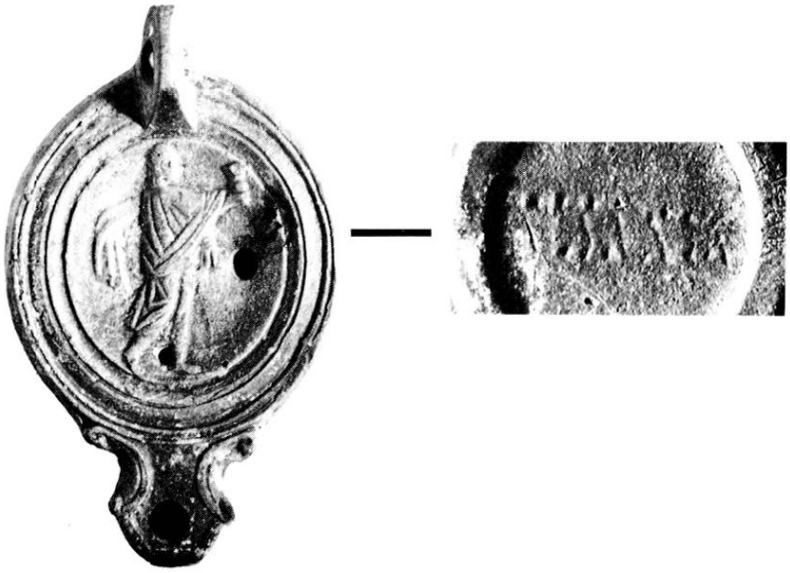


FIG. 15. Lampe portant la marque *Venusii*.

du surmoulage, et la multiplication de petits ateliers à diffusion locale, ont pu en prolonger la production au-delà de la période d'activité des *officinae* dont elles étaient normalement issues [55]. Un exemple de cette longévité est apportée par une lampe du groupe 6 (cf p. 145) sur le disque de laquelle est figuré un acteur comique [56] (fig. 16). Cette lampe qui est encore de bonne facture pourrait, d'après sa dimension,

FIG. 16. Lampe avec représentation d'acteur comique.

[55] Suivant l'hypothèse présentée ici, ces *officinae* seraient celles qui auraient normalement possédé les moules de première génération.

[56] Lampe provenant du commerce des antiquités à Tunis et entrée dans une collection privée (L. 12,3 ; diam. 8,1 ; diam. du pied 4,5 ; haut. sans l'anse 2,9. — terre jaune pâle, restes d'engobe gris rouge). Il s'agit donc d'une lampe de même série

appartenir à une troisième génération de production. Lors du surmoulage qui a précédé son exécution, une transformation a été effectuée, probablement sur la lampe qui a servi de positif plutôt que dans le moule lui-même. La cuvette du disque et le bec ont été reliés par un bourrelet qui les entoure en traversant le marli. Une sorte de canal a ainsi été créé au détriment du décor de la partie du marli qu'il traverse. Cet élément appartient d'origine à la plupart des lampes fabriquées dans certains ateliers du centre de la Tunisie à partir de la seconde moitié du IIIe siècle [57]. Cette transformation dont la raison d'être apparaît plus utilitaire qu'esthétique, a donc été introduite dans des modèles plus anciens par une légère modification de leur forme ; les découvertes de Carthage et de Raqqada en offrent d'autres exemples [58].

Les décors qui ornent les disques de ces lampes ne nous apportent que peu d'éléments de datation. Il paraît évident que la plupart des sujets n'ont pas été créés par les coroplathes en vue de ce genre d'ornementation ; ceux-ci les ont empruntés au riche répertoire que leur offrait la peinture pariétale et la mosaïque et ils les ont adaptés au champ circulaire des disques de lampes.

Les quelques exemples de parallélisme qu'il est possible de relever concernent des mosaïques dont la datation admise paraît trop tardive pour qu'elles aient été exécutées d'après les mêmes cartons que celles qui ont servi de modèles aux coroplathes. C'est en particulier le cas des mosaïques de Tabarka [59], datées du IVe siècle, auxquelles on ne peut manquer de comparer la *villa rustica* représentée sur les lampes (fig. 12-13). Les unes et les autres se situent dans l'évolution de la peinture pariétale et de la mosaïque et c'est d'ailleurs par la peinture, en particulier celle de Campanie, que nous sont parvenus les modèles les plus proches des édifices situés sur des rivages.

Il est probable que ces figures ont à leur origine la représentation d'une ville ou d'un édifice déterminé transmise aux coroplathes par un ou plusieurs intermédiaires. Le résultat de la juxtaposition d'éléments stéréotypés, un peu à la manière des verreries de Pouzzoles, pourrait s'appliquer à bien des constructions situées sur des rivages. Le phare y apparaît comme un édifice caractéristique de l'architecture portuaire plutôt que comme un élément d'un port bien déterminé [60]. Quant au portique circulaire de la série 3 on le retrouve au moins à deux reprises comme indication d'un port dans la table de Peutinger [61].

On ne peut cependant manquer de souligner que certains de ces décors pourraient fort bien être interprétés comme la représentation d'édifices de Carthage. L'admiration que devaient susciter les grandes reconstructions d'époque antonine expliquerait alors cet engouement des coroplathes africains pour des réalisations récentes dont ils diffuseraient l'image sur le support des lampes.

Le groupe des vainqueurs de compétition suggère lui aussi des modèles puisés dans la mosaïque, peut-être dans un de ces pavements dont le compartimentage de guirlandes permettait de traiter isolément des séries de personnages ou d'animaux ; il s'agissait parfois de chevaux ou d'auriges vainqueurs [62]. On

---

que celle étudiée par GUARDUCCI (M.), *op. cit.* Plusieurs fragments de lampes appartenant au même groupe, reconnaissable au décor du marli, sont signalés par REBUFFAT (R.), *Thamusida III*. Rome 1977, n° 569, p. 162, n° 1403, p. 183, n° 1346, p. 178, n° 1387, p. 181 et pl. 54.

[57] ENNABLI (A.), *Lampes en terre cuite*, dans *Nécropole romaine de Raqqada, op. cit.*, p. 111.

[58] *Raqqada*, op. cit., p. 138, n° 283 et pl. XXXI.

[59] YACOUB (M.), *Le musée du Bardo*. Tunis, 1969, p. 51 et pl. 158, fig. 51, 52, 53.

[60] Alexandrie, Ostie, Leptis Magna et Cherchel n'étaient certainement pas les seuls ports qui possédaient des phares ; au sujet de celui de Cherchel : LASSUS (J.), C.R.A.I., 1960, p. 215 et suiv.

[61] Entre autres Fos-sur-mer.

[62] En dernier lieu, à ce sujet : ENNAÏFER (M.), *Le thème des chevaux vainqueurs à travers la série des mosaïques africaines*. M.E.F.R.A., 95, 1983 — 2, p. 817 et suiv.

retrouve aussi dans une mosaïque représentant une scène de banquet [63] un personnage très proche de l'échanson qui figure sur des lampes de Sabratha et de Volubilis [64] (fig. 17).

Ces parallèles iconographiques apportés par des mosaïques contemporaines ou, pour certaines, plus tardives ne pourraient suffire à affirmer l'origine africaine des lampes. Cette origine qui paraît bien

FIG. 17. Lampe découverte à Sabratha (d'après JOLY (E.), *op. cit.*, pl. IX, 139.

établie pour la production même est cependant aussi très probable en ce qui concerne l'élaboration des archétypes. Aucun indice valable de fabrication de cette classe de lampes hors de l'Afrique n'a été relevé jusqu'à maintenant ; or une origine extérieure des premiers moules correspondrait très vraisemblablement à un plus grand éparpillement des centres de production.

***

Le dépôt de lampes de Bordj Djedid

La colline de Bordj Djedid s'élève au nord des thermes d'Antonin ; au bas de sa pente le mur en hémicycle des grandes latrines forme une sorte de contrefort. En 1907 et 1908, A.L. Delattre, à la recherche de tombes puniques dans ce flanc de la colline, découvrit la partie supérieure de ce mur, et derrière celle-ci, des vestiges dans lesquels il reconnut des thermes [65]. Le dépôt de lampes fut découvert à l'occasion de ces recherches mais le fouilleur n'en précise pas autrement la situation. En se basant sur

[63] YACOUB (M.), *op. cit.*, p. 60 et p. 163, fig. 62 ; la mosaïque est datée du IIIe siècle.

[64] Lampe de Sabratha : JOLY (E.), *op. cit.* (1974), p. 111, nº 139 et pl. IX. — Lampe de Volubilis : PONSICH (M.), *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*. Rabat, 1961, p. 80, nº 33 et pl. V.

[65] DELATTRE (A.L.) a relaté cette découverte dans les C.R.A.I. en 1908, p. 592 et suiv. et il a dressé un inventaire succinct des lampes dans la Revue tunisienne en 1913, p. 185 et suiv. Aucun relevé des vestiges n'a été effectué (quelques photographies dans les C.R.A.I.). Il ne semble pas y avoir de lien entre les thermes, qui ne sont probablement pas antérieurs à l'époque constantinienne, et le dépôt de lampes. Cette datation est rendue plausible par quelques découvertes épigraphiques : « C'est dans le déblaiement de ces salles (dit A.L. Delattre, C.R.A.I., p. 593, en parlant des vestiges de thermes) que nous avons trouvé les fragments d'un texte gravé en l'honneur des empereurs Crispus, Licinius et Constantin, un des fragments porte le nom de Catullinus, proconsul d'Afrique en 317 ». Il s'agit, semble-t-il, de fragments de deux textes distincts, l'un (*C.I.L.* VIII, 24528) mentionne des thermes et le nom de Catullinus, l'autre (*C.I.L.* VIII, 24560), les noms des empereurs. Le dépôt de lampes pourrait avoir été enfoui dans des constructions antérieures aux thermes.

les chiffres qu'il indique [66] on peut évaluer le nombre de lampes à environ 340 ; il y avait aussi des figurines lampes [67], deux « ampoules à huile » [68] et des moules de lampes. De cette trouvaille il n'a été conservé dans les collections du Musée de Carthage qu'une quarantaine de lampes, les figurines lampes et les deux ampoules à huile (cf tableau p. 158-159). La dispersion d'une très grande partie de ce matériel, en particulier de tous les moules [69], est extrêmement regrettable. La comparaison entre les lampes appartenant aux mêmes séries de fabrication et les moules aurait sans doute permis une meilleure approche de l'organisation de la production [70]. Il semble cependant que malgré ces lacunes la découverte de Bordj Djedid reste un témoin important quant aux lampes en usage au IIIe siècle.

La présence de marques différentes parmi lesquelles celle d'une firme italienne incite à exclure qu'il puisse s'agir d'un atelier. Nous nous trouvons probablement en présence d'un stock de marchandise provenant de différents centres de fabrication et destiné à la vente. Dans ce cas les moules pouvaient servir à approvisionner des ateliers secondaires.

Plusieurs formes sont représentées : lampe à bec arrondi à jonction rectiligne sur le marli (*Carthage* VII B), à jonction en accolade (*Carthage* VIII B), sans délimitation sur le marli (*Carthage* VIII C), à bec allongé, triangulaire, avec palmettes latérales (Carthage X B). Une seule lampe est pourvue d'un bec en ogive flanqué de deux demi-volutes ; elle constitue cependant une exception dans cette forme par son marli orné de petits points en creux (Delattre, n° 23. — *Lampes de Carthage*, n° 593).

Les décors de disque utilisent un répertoire conventionnel avec une majorité de sujets empruntés à la mythologie ; par contre les marlis, ornés de grosses guirlandes ou de pampres, apportent un élément nouveau qui paraît emprunté à des bordures de mosaïques du IIIe siècle. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les lampes portant des estampilles d'ateliers d'Italie, L CAE SAE et ANN AMMEA, subissent la même influence.

Les autres marques représentées dans ce dépôt sont généralement considérées comme celles d'ateliers africains. Si les signatures de Pompéi et de Pontiani se rapportent bien à la firme de PONPEIVS PONTIANVS, celle-ci est représentée 61 fois : EX OFFI POMPEI PONTIANI revient 6 fois, EX OFI POMPEI, 21 fois, EX OF POMP, 13 fois, EX OFIC PONTIANI, 2 fois, EX OFI PONTIANI, 1 fois, EX OFIC PONTIANI F, 18 fois [71]. Ce serait donc la plus nombreuse, ensuite EX OF AIACIS revient 28 fois,

---

[66] Le total qui en résulte est probablement inférieur à la réalité. Les chiffres donnés par A.L. Delattre sont approximatifs dans un certain nombre de cas. Le total de 373 lampes que j'ai proposé dans *Lampes de Carthage*, p. 74, n'est probablement pas exact.

[67] Leur publication est en préparation.

[68] CARANDINI (A.), *Ampullae oleariae*, M.E.F.R.A., tome 82, 1970-2, p. 757, nos 7 et 8. — Le tableau de la p. 159 renvoie à cette publication.

[69] A l'occasion de l'inventaire qui a précédé la rédaction du catalogue des lampes du musée de Carthage je n'ai retrouvé que six parties de moules de plâtre, cinq pièces supérieures et une pièce inférieure (*Lampes de Carthage*, nos 1148 à 1153). Ce sont des moules usés que rien ne permet d'identifier comme provenant du dépôt de Bordj Djedid. Bien que le compte rendu d'A.L. Delattre reste très vague, il semble sous-entendre un lien entre les lampes et les moules découverts à Bordj Djedid. Il est donc possible que ceux-ci aient été destinés à reproduire des lampes semblables à celles qu'ils accompagnaient. Je rappelle les deux mentions qui en sont faites par A.L. Delattre : « ces lampes dont bon nombre portent le nom du potier étaient accompagnées de moules en plâtre » (Rev. tun.) ; « Dans ce dépôt, qui nous a fourni une série considérable de noms de potiers, se trouvaient beaucoup de moules » (C.R.A.I., 1908).

[70] Le principe semble avoir été de ne conserver qu'un seul exemplaire des lampes de même forme ornées d'un même sujet. Dans l'un des rares cas où deux lampes de même série ont été gardées on constate une différence de dimension. L'examen de séries représentées par un certain nombre d'exemplaires et par des moules aurait donc été très utile.

[71] Le rapprochement des deux noms a généralement été fait mais il faut noter qu'il n'est pas absolument évident. On constate d'ailleurs une différence de graphie entre certaines de ces marques, par exemple, celles des nos 845 et 970 (*Lampes de Carthage*) : la première, EX OFI PONTIANI, est tracée à la pointe et la forme de ses caractères est très proche de celle des autres signatures de la même période ; la seconde, EX OF POMP, est en caractères très réguliers qui ont peut-être été apposés par estampille.

Lampes découvertes en 1908 à Bordj Djedid

Delattre, Bordj Djedid	*Lampes de Carthage*	Forme	Marque	Nombre découvert
1	904	VII D		1
2	1 066	X B		1
7	1 074	X C		2
8			EX OFI ponTIANI	1
9				
10	981	VIII B	C HEL	20
11	921	VIII B	PVLAENI	19
			MAVRICI	1
				5
12		VII B	EX OF POMP	6
	1 064	X B		
13	937	VIII B		1
	938	VIII B	EX OF POMP	2
14	970	VIII B	EX OF POMP	5
15	1 012	VIII C		4
16	1 015	VIII C		2
	1 016			
17	1 063	X B		1
18	967	VIII B		1
19	939	VIII B	L CAE SAE	1
20	940	VIII B	L CAE SAE	30
21	968	VIII B		8
22	1 018	VIII C		6
	1 019			
23	593	V D		1
24	724	VII A		20
	725			
25	847	VII B		1
26	942	VIII B	ANN AMMEA	2
	943			
27	1 013	VIII C		13
	1 014	VIII C	EX OFFI POMPEI PONTIANI	6
28				20
29	906	VII D	(illisible)	17
30	1 017	VIII C		11
31	1 020	VIII C	ex oFI POMPEI	12
32	944	VIII B	ANN AMMEA	1
33	845	VII B	EX OFIC PONTIANI	2
	846			
34				1
35	945	VIII B	ANN AMMEA	1
36				
37	872	VII B	EX OFI PONTIANI F	18
38			EX OFI HORTENSII	1
39	868	VII B		13
40	867	VII B	(sans marque)	27
			Q · VA · SA	(dont plusieurs sans marque)
41				1
42			EX OF AIACIS	28
43	1 103			7
44			STERCEI	9
45			EX OFI POMPEI	9

		Lampes plastiques et figurines lampes		
3	I 101			1
4		fig. lampe		1
5		fig. lampe		2
6		lampe plast.	EX OFI Q SEM	1
46		fig. lampe		3
		Ampoules à huile		
47	Carandini 7[68]			1
48	Carandini 8		C LVC SATV	1

C HEL, 20 fois, PVLAENI, 19 fois, Q.VA.SA, un nombre indéterminé, STERCEI, 9 fois, MAVRICI et EX OFI Q SEM, 1 fois. Des deux marques d'ateliers d'Italie, L CAE SAE apparaît 31 fois et ANN AMMEA, 3 fois.

L'activité de ces deux derniers ateliers, probablement situés dans l'Italie centrale, semble s'être exercée à la fin de l'époque antonine et à l'époque sévérienne. D. M. Bailey situe leur production entre 175 et 225 en se basant sur l'iconographie et en particulier sur des portraits ornant les disques. Leur identification paraît cependant assez indécise : Marc Aurèle [72] à moins qu'il ne s'agisse de Commode ou de Septime Sévère [73]. Julia Domna figure également sur une de ces lampes [74]. L'utilisation d'un portrait dans un décor de lampe peut laisser supposer un certain décalage par rapport à l'œuvre, statuaire probablement, sur laquelle a été pris modèle. Mais surtout, comme nous l'avons vu, la durée d'utilisation du moule tiré de l'archétype et de ses dérivés par surmoulage peut atteindre plusieurs dizaines d'années.

Les indices qui incitent à une datation assez basse du dépôt de Bordj Djedid sont la présence de deux motifs de décor communs à deux de ces lampes et à deux vases de Navigius. J.W. Salomonson a montré que cette production de Navigius, assez limitée tant par le répertoire de ses formes que par sa durée et sa diffusion, correspond à la période de transition entre les vases dits d'el Aouja (A-C) et la céramique C à décor, c'est-à-dire au dernier quart du IIIe siècle [75]. La forme de ces vases, la composition de leur décor et même, semble-t-il, les sujets utilisés ne ressentent cependant pas l'influence de la A-C et de la C dont ils restent à l'écart. Les deux vases qui nous intéressent ici ont la forme de bouteilles cylindriques à épaule presque horizontale surmontée d'un goulot entre deux anses verticales. Le décor, beaucoup plus dense que sur les vases de A-C ou de C, est composé d'un certain nombre de figures disposées sur plusieurs registres. Sur la paroi de l'un de ces vases, à côté des figures principales, Mars et Orphée, un groupe placé dans le registre inférieur représente une Bacchante entre Pan et un Satyre [76] (fig. 18). Le même sujet forme le décor de deux lampes de Bordj Djedid [77] (fig. 19). Un Silène que l'on retrouve sur deux lampes de Bordj Djedid fait également partie du décor de ces deux vases [78] (fig. 20 et 21).

---

[72] MERCANDO (L.), *op. cit.*, pl. XIII, 4.

[73] BAILEY (D.M.), *Catalogue of the Lampes in the British Museum*, tome II. London, 1980, p. 365 ; au sujet des deux marques citées, ID. p. 91.

[74] BAILEY (D.M.), *op. cit.*, p. 372.

[75] SALOMONSON (J.W.), *Römische rote Tonware mit Reliefverzierung aus Nordafrikanischen Werkstätten*. Babesch, t. 44, 1969, p. 85 et suiv.

[76] Ces deux vases sont conservés au musée du Bardo, à Tunis. Leur décor a été reproduit dans l'étude de CARANDINI (A.), *op. cit.*, p. 770 et suiv.

[77] *Lampes de Carthage*, nos 1015 et 1016, *Bordj Djedid*, no 16.

[78] *Lampes de Carthage*, nos 1013 et 1014, *Bordj Djedid*, no 27.

18

19

20

21

FIG. 18 à 21. — 18 et 20 : vase de Navigius, musée du Bardo ; 19 et 21 : lampes découvertes à Carthage (Bordj Djedid).

J.W. Salomonson a étudié la transmission d'éléments du décor de vases de la A-C et de la C à des lampes. Il s'agit alors généralement de lampes et de vases issus des mêmes ateliers [79]. Dans le cas des lampes de Bordj Djedid et sans doute plus particulièrement des *officinae* de Pompeius Pontianus il ne semble pas y avoir de lien, du moins au niveau de la fabrication, avec la production de Navigius. Il paraît plus probable que des matrices dérivées du même archétype ont été utilisées pour la fabrication des moules de lampes et des moules de vases [80]. On peut d'ailleurs remarquer que les dimensions du groupe de la Bacchante et des Satyres sont égales à très peu de chose près sur ces deux objets. Cette petite composition semble cependant avoir été prévue pour le décor des vases plutôt que pour celui des lampes. Sur la paroi des vases elle s'inscrit normalement entre les bandeaux horizontaux de la division en registres tandis qu'elle a dû être retouchée pour s'adapter au champ circulaire d'un disque de lampe. Cette modification est décelable dans le mouvement des jambes de Pan et du Satyre qui, de part et d'autre du groupe, ont dû être raccourcies à la limite imposée par le pourtour du disque.

Une limite chronologique haute serait donc celle de l'époque sévérienne, soit le premier quart du IIIe siècle, tandis qu'une limite basse correspondrait à l'époque d'activité de Navigius, soit le dernier quart du IIIe siècle. Il est évident que la durée d'une cinquantaine d'années qui sépare ces deux termes paraît trop importante pour que s'y étale la fabrication d'un stock d'objets usuels destinés au commerce. Il faut noter que dans bien des cas l'apparition d'une forme de lampe est moins malaisément datable que sa disparition ; on serait donc tenté de rapprocher la date d'abandon de dépôt de Bordj Djedid de la période d'activité de Navigius.

[79] SALOMONSON (J.W.), *op. cit.*, p. 73 et suiv.